

*Chales Dobzynski*, né en 1929 à Varsovie, en France depuis 1930, est journaliste, critique cinématographique et littéraire, traducteur, nouvelliste, poète. Il est depuis 1972 rédacteur en chef de la revue *Europe* où il assure la chronique de poésie. Publications (choix): Rainer Maria Rilke, *Les Sonnets à Orphée*, traduction, édition bilingue (Messidor, 1989); *Lavoir de toutes les couleurs*, prose (Cadex Ed., 1995). Poésie: *Au Clair de l'amour* (Seghers, 1955); *L'Opéra de l'espace* (Gallimard, 1963); *La Vie est un orchestre* (Belfond, 1992); *Alphabase* (Rougerie, 1993).



### Dialogue avec l'objet

à *Andrée Chedid*

Ce qui n'est pas dans l'objet est-il en toi? J'ai dialogué avec le verre et je sais qu'il n'obéit à aucune soif.

J'ai dialogué avec la table et j'ai appris qu'elle ne reçoit le sillon de l'écriture que pour mieux le dérober.

J'ai dialogué avec la fenêtre. Et j'ai découvert que sa transparence n'est que l'habit de la mendicité, qu'elle n'abrite la vue que pour la perdre.

J'ai dialogué avec la bouteille. Elle m'a dit qu'elle revenait de la mer la plus lointaine, celle qui la nuit vient battre à nos tempes.

J'ai dialogué avec l'horloge. Elle m'a dit qu'elle ne reconnaissait pas le temps, son enfant adultérin. Qu'elle ne lui servait que de sas vers un ailleurs toujours recommencé.

J'ai dialogué avec le lit. Il m'a montré le gouffre et la fosse commune, ses parents, et comment il n'est un creuset que pour la fusion de la naissance ou de la mort.

avril 1995

**Les Jours que nous ne vivrons pas**  
(Extrait de *Les Choses n'en font qu'à leur tête*)

**I**l y aura des jours. Il y aura des nuits. Sans orée. Peut-être sans aurore. Des jours que nous ne vivrons pas.

La forêt sera là, penchée, pensive. Elle s'ouvrira au rebord de notre regard. Mais nous ne verrons pas tressaillir ses feuilles. Ni le faufilement fugace de l'étoile qui veille. Ni le loriot dont le chant se creuse dans l'aubier.

Les souvenirs seront partout épars. Ils joncheront les allées, les rues et les étangs, jaunes à simuler parfois les tournesols. Mais nul écureuil, recéleur des secrets de la foudre, ne mêlera son fil roux aux mailles de l'orage.

Il y aura des jours. Des escaliers que l'on ne gravit plus, mais qui portent toujours plus haut les pas perdus. Des marches vermoulues que l'on entend grincer, gémir. Que reste-t-il dans les greniers? L'oeil-de-boeuf s'est refermé sur sa blessure. Les gencives des poutres sont lézardées. Le cheval-bascule s'est enfui vers sa légende, illusoire cheval de Troie. Le vieux coffre clouté lâche ses hirondelles, ses lettres sans destinataires.

Il y aura des nuits. On n'en connaîtra plus la profondeur, ni la qualité de velours. Peut-être rapiécées, elles pendront comme linges fantomatiques aux fenêtres des migrations, drapeaux et mouchoirs des adieux qui claquent au vent que le vent emporte.

Les jours que nous ne vivrons pas seront-ils les plus beaux de nos jours, les rivages jamais atteints, les fruits jamais goûtés, les corps à tout jamais dérobés à nos caresses?

Les nuits viendront après cet inconnu des jours, tissé de tous les fils de nos désirs, et peu à peu de leur chiffon elles effaceront les traces.

Et de nouveau resurgira le lendemain, de son humus perpétuel. La cendre se reconnaîtra dans la permanence du feu. Nos ombres formeront des îles de corail et nous y construirons des paysages jamais encore imaginés, des vues imprenables sur l'imprévisible.

Et l'un de nos rêves, de très loin revenu, harassé d'une longue route, y viendra habiter, passager clandestin du vécu non réalisé.